

« De Londres à Vienne »

Le voyage dans l'Europe de la fin du 18^{ème} siècle proposé ce soir par l'ensemble Philidor va nous permettre de mieux cerner l'évolution du langage musical au cours de cette période charnière marquée par le crépuscule du style baroque, l'apogée du classicisme rayonnant et les prémices d'un romantisme en gestation.

Johann - Christian BACH (1735 – 1782)

Sinfonia n° 4 (Allegro – Largo – Marche – Cotillon)

Après une période initiale d'apprentissage en Allemagne puis un passage "obligé" par Milan et l'Italie, c'est dans la capitale anglaise que le benjamin des fils musiciens du Cantor de Leipzig va connaître la consécration et le succès.

Jean-Christien Bach s'installe à Londres en 1762 et y demeurera jusqu'à sa mort.

Sa réputation dans le domaine de l'opéra lui permettra de devenir le compositeur attitré du "King's Theatre" et de créer une des premières organisations de concerts par abonnement. C'est à Londres encore qu'il découvrira le jeune Mozart alors en tournée avec son père. De cette rencontre naîtra une longue amitié entre les deux hommes.

En 1778, Jean-Christien Bach composera 6 "*sinfonie*" dont celle présentée ce soir. L'esprit de la suite instrumentale y est encore présent tout en proposant un discours concertant tel que l'école de Mannheim l'avait déjà établi. Ces pièces étaient certainement destinées à être jouées en plein air dans le grand parc de Vauxhall dans lequel les mélomanes londoniens aimaient goûter aux plaisirs simples des aubades offertes par de nombreux ensembles à vent.

« Quelle perte pour le monde musical » écrira Mozart lorsqu'il apprendra la mort de son ami en 1782.

Wolfgang Amadeus MOZART (1756 – 1791)

Sérénade n°11 en mi bémol majeur KV 375

(Allegro maestoso – Menuetto I – Adagio – Menuetto II – Allegro)

Mozart à son père, le 3 novembre 1781

" Mon très cher Père ! Le soir à 11 heures, on me donna une sérénade de ma propre composition, à 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons. Les 6 messieurs qui l'exécutèrent sont de pauvres diables mais ils jouent fort joliment ensemble ; surtout le premier clarinettiste et les deux cornistes. Je l'ai écrite de façon un peu sérieuse. Elle a d'ailleurs eu un grand succès. On l'a joué en trois endroits différents la nuit de la Sainte Thérèse. A peine avaient-ils terminé quelque part qu'on les conduisait ailleurs et ils étaient payés chaque fois. Ces messieurs se sont donc fait

ouvrir le porche, et après s'être rangés dans la cour, ils m'ont surpris au moment où j'allais me déshabiller, de la manière la plus agréable du monde, par l'accord du début en mi bémol majeur ".

La simplicité et la joie qui transparaissent à la lecture de cette narration n'ont d'égal que le génie évident de Mozart à faire sonner formidablement cet ensemble de six instruments à vent. Cette pièce est une transcription de la main même du compositeur d'une première version pour octuor, mais l'équilibre des timbres et des couleurs est ici tout aussi convaincant.



Antonio SALIERI (1750 – 1825)

Armonia per un Tempio della Notte (1794)

(Harmonie pour un temple de la nuit)

Destinée à une cérémonie maçonnique, cette pièce marquée par une atmosphère nocturne très poétique a été commandée par le baron von Braun alors en charge des théâtres impériaux à Vienne.

Ludwig van BEETHOVEN (1770 – 1827)

Sextuor en mi bémol majeur opus 71

(Adagio - Allegro – Adagio – Menuetto. Quasi Allegretto – Rondo Allegro)

Né à Bonn en Allemagne, c'est à Vienne à partir de 1792 que Beethoven va progressivement se faire remarquer et apprécier du monde musical jusqu'à devenir une idole incontestée de la capitale impériale.

Créée en avril 1805, ce sextuor (que Beethoven, dans une lettre à son éditeur Breitkopf, affirme avoir composé en une seule nuit), se présente comme l'un des témoignages les plus marquants de l'apogée de la musique pour ensemble à vent.

Le parcours de ce jeune musicien d'un peu plus de 20 ans qui nouera de nombreuses relations dans les milieux artistiques (il sera l'élève de Haydn et de Salieri) n'est pas sans rappeler le cheminement du jeune héros romantique proposé par Goethe dans son roman "*Les années d'apprentissage de Wilhem Meister*" :

..." Wilhem monta et descendit encore quelques rues. Il entendit des clarinettes, des cors de chasse et des bassons. Sa poitrine se gonfla. Des musiciens ambulants faisaient une agréable musique nocturne. Il leur parla et pour un peu d'argent, ils le suivirent vers la demeure de Marianne. De grands arbres ornaient la place devant sa maison ; il y plaça ses chanteurs, lui-même se reposa sur un banc et s'abandonna complètement aux accents qui planaient et murmuraient autour de lui dans la nuit délicieuse. Etendu sous les bienfaites étoiles, il voyait son existence comme un rêve d'or"...